malheureusement bien fugitive. Dans ses mélodies, Hans Apostel recherche, ou plutôt tourmente, l'expression tandis que Muller-Hermann s'abandonne à une muse plus facile, très straussienne, et que Joseph Marx plonge les siennes dans un bain de lyrisme éperdu, à la Hugo Wolf. Les *Préludes sérieux* pour violon et piano de Franz Hasencørhl sont faits d'accents déclamatoires. Kanitz aussi recherche l'effet mais sa facture fort soignée dénote un maître de l'écriture. Deux élèves de Schönberg ont témoigné que l'éducation toute particulière qu'ils reçurent n'empêcha pas la diversité des tendances : il y a loin du dédale mélodique des *Pièces* pour clarinette d'Alban Berg aux rythmes curieusement violents de la *Suite* pour violon et piano d'Egon Wellesz.

J'en ne puis que féliciter en bloc les artistes qui participèrent à cette soirée instructive à beaucoup d'égards, artistes dont nous connaissons et aimons le talent : la cantatrice Lise Daniels, les pianistes Monique Haas et Manchon-Theiss, Robert Soetens, Gaston Hamelin, Figueroa, etc.

S. D.

////// UNE AUDITION DE MUSIQUE D'ORGUE.

On entend dire communément que la France possède la première école d'orgue du monde. Formule ? ou expression de la vérité ? S'il faut, sans esprit critique, donner la palme à tout mouvement réaliste, en constante évolution, il paraît certain que nos organistes — aussi bien virtuoses, improvisateurs que compositeurs — la méritent. L'œuvre des « jeunes » ne peut que nous confirmer dans cette opinion. Resterait à savoir s'ils se sont toujours assimilé l'instrument qu'ils entendent servir, et si, dans bien des cas, ils n'ont pas fait choix d'une route assez éloignée de l'esthétique inhérente à l'orgue... Mais ceci est une autre affaire, sur laquelle nous nous proposons de revenir ici.

Parmi ces jeunes — dix à douze âgés de moins de trente-cinq ans — trois nous ont donné le 17 février, à l'église de la Trinité, des preuves nouvelles de leur audacieux talent ou de leurs recherches. L'audition avait été organisée par la société des « Amis de l'Orgue », dont les Grands Prix de Composition, décernés tous les deux ans depuis 1927, n'ont pas été sans faire éclore une littérature attachante, parfois dépourvue peut-être de maturité, mais souvent originale et forte.

Le titulaire du Cavallé-Coll de la Trinité O. Messiaen, n'est pas de ceux qui vont chez les autres quêter des idées : il en a — et ce sont plutôt des visions — qu'il sait avec dextérité réaliser. Sa langue nous séduit, quoique souvent difficile à pénétrer. Il sait l'art des rythmes, et telles pages de sa *Nativité* (*Les Rois Mages, Dieu parmi nous*), qui ont pour origine une trouvaille harmonique, une couleur, une « mixture » orientale, évoluent au sein d'une ambiance souvent tendue, mais toujours évocatrice. Le point de vue mystique et surnaturel nous permet d'oublier certaines formules qui risqueraient de lasser, et l'on ne peut refuser à cet art l'attrait de la nouveauté. Quand il a écrit et d'un seul jet décrit *l'Apparition de l'Eglise Eternelle*, O. Messiaen nous a donné un chef-d'œuvre.

Daniel-Lesur est plus classique, si l'on ose appliquer cet attribut à l'auteur de *la Vie Intérieure* : vaste poème symphonique, « en plusieurs épisodes » qui s'enchaînent. Une idée domine l'œuvre : la lutte que l'artiste, comme tout être humain doit

constamment livrer, les efforts qu'il lui faut fournir, pour vivre : « un essai sur l'inquiétude humaine, le mystère, l'idéal ». L'œuvre date de 1932. C'est dans la partie médiane de cette large fresque, que l'auteur, clarifiant sa pensée, et imposant à sa fougue un apaisement que l'on attendait, dévoile une personnalité sensible, et traite l'orgue avec un raffinement qui est à son éloge. Par ses paraphrases sur les *Hymnes*, Daniel-Lesur se rattache à l'école des organistes-liturgistes qui va de Titelouze à Tournemire. Courtes pièces, un peu précieuses, d'une écriture recherchée et d'une teinte qui ne paraît pas toujours naturelle, elles émanent cependant d'un artiste soucieux de ne pas suivre les sentiers battus. Nous avons l'impression que Daniel-Lesur n'a pas trouvé la voie vers laquelle le destin l'attire. A sa manière, lui aussi est un mystique.

La personnalité de Jehan Alain s'est imposée à l'audition d'une pièce intitulée *Litanies*. Encore élève à la classe d'orgue, doué d'un tempérament d'une exceptionnelle qualité, J. Alain a grandi au milieu d'une atmosphère toute baignée de musique. Compositeur, à ses heures facteur d'orgue, son père, Albert Alain, organiste de Saint-Germain-en-Laye, l'a élevé dans le culte de J. S. Bach. En 1936, avec un *Triptyque* encore inédit, le jeune artiste remportait le Prix de Composition des Amis de l'Orgue. Depuis lors, il a consacré à son instrument de prédilection une série de pièces dont il nous a donné la primeur à la Trinité. Ses *Variations sur un thème de Jannequin* évoquent au sein d'une ambiance modale toute de grâce, de fraîcheur, et avec une pointe d'ironie, la figure estompée du maître de la chanson française : le langage est ferme, mêlé de piquantes agrégations. Les cadences très brèves, les ornements assez denses autour d'un même intervalle ou d'un même motif contribuent à l'originalité du texte. Dans le *Jardin suspendu*, il décrit à sa manière « l'idéal perpétuellement poursuivi et fugitif ». Il y a plus de force, plus de souffle dans *Litanies*, pièce éclatante, dont le rythme haletant constitue l'un des éléments de l'œuvre : l'autre étant un bref motif qui ne cesse de répéter la détresse de l'âme « pour implorer la miséricorde divine ». Cette sorte de supplication a quelque chose qui vous prend ; le dynamisme qui l'anime n'a rien de mièvre et ne sent pas la formule. On y reconnaît l'exaltation du chrétien qui devant la douleur ne sait plus que clamer et jeter éperdument les mêmes mots. Cette virilité dans la prière... et dans la souffrance, nous l'avons également perçue dans la *Danse funèbre pour honorer une mémoire héroïque*, évolution grave d'un thème aux contours pathétiques, qui se meut et reparait toujours sous un jour nouveau, sans que soit un seul instant rompue une atmosphère d'angoisse, miroir fidèle de l'inquiétude et de la misère humaines.

Les œuvres de Messiaen, Daniel-Lesur et J. Alain nous sont un sûr garant de la haute spiritualité — et par là du renouvellement — de la jeune école d'orgue française.

Norbert DUFOURCO.

////// AU TRIPTYQUE : CONCERT DE MUSIQUE CONTEMPORAINE SUISSE.

Nous devons à l'activité inlassable de Pierre d'Arquennes, le fondateur du Triptyque, une intéressante séance de musique suisse où je note, avec quelques œuvres connues d'Arthur Honegger, une charmante *Sonatine* pour flûte et violon, de Conrad